

—Dieu vous entende, monseigneur! répliqua la voix grave de l'ancien géolier.

Henri de Mercourt mit le rocher complètement à nu, faisant remarquer à son compagnon les cravasses qui devaient assurer leur salut.

Il remonta alors, et ayant déblayé toutes les terres susceptibles d'être emportées par le courant, il se dirigea vers l'extrémité du souterrain.

Les infiltrations avaient augmenté.

—Allons, dit-il, il faut pourtant commencer l'attaque.

Il entama la terre avec précaution afin de ne pas déterminer une irruption trop soudaine des eaux, redoutant une véritable inondation, le ravinement de la galerie à la façon dont les bouillonnements se produisaient à chaque coup de pioche.

Une pierre de forte dimension, glissant sur la terre détrempee, roula à ses pieds.

Aussitôt, n'étant plus soutenue par cet obstacle, la terre creva sous la pression du liquide : une colonne d'eau jaillissant avec force vint frapper le pionnier en pleine poitrine.

Et comme cède une vigne, les terres entamées s'écroulèrent, éventrées, emportées, chassées par le flot, couvrant, inondant Henri de Mercourt de boue et de graviers.

Aveuglé, il envoya ses mains aux parois du souterrain pour se retenir.

Sa lampe, atteinte par quelques reflux, échappa au crochet qui la soutenait, s'éteignit, emportée, roulée par le flot enfui, déchaîné.

Henri de Mercourt respirait à peine, se cramponnant avec l'énergie du désespoir, les ongles inerustés dans la terre qui cérait sous eux.

Il avait la perception que s'il fléchissait, s'il s'abandonnait une seule minute, c'en était fait de lui.

Terrassé, chassé comme une épave par le torrent qui venait de se déchaîner, il irait finir dans le puisard profond qu'il avait creusé.

Une obscurité complète l'entourait.

Il entendait dans un grondement de tempête effroyable les eaux rouler sinistrement le long du souterrain et s'abîmer avec un fracas effrayant dans le puits qu'il avait préparé, véritable cataracte s'écrasant dans un gouffre.

Au premier instant, il avait crié, avait lancée le nom de Wilkie, afin que celui-ci pût s'enfuir, se mettre à l'abri.

Mais le grondement de la masse liquide avait couvert sa voix.

Et à cette heure, la foudre elle-même ne fût pas parvenue à dominer le tumulte horrible qui régnait sous ces voûtes.

Et dans l'affolement désespéré de cette crise, Henri de Mercourt pensait à son compagnon, se demandant si, surpris par l'élément furieux, il n'avait pas été précipité dans le gouffre ouvert de leurs propres mains, au prix de quels longs et patients efforts!

Ses forces commençaient à faiblir.

Plusieurs fois déjà, il avait dû reprendre prise, creusant la terre avec ses doigts arc-bouté, roidi dans un effort suprême.

Mais cette situation ne pourrait durer.

Il roulerait donc, misérable épave humaine, dans ces abîmes, cette nuit ne faisant que commencer pour lui l'autre nuit, celle-ci éternelle.

Qu'importait après tout, ayant fait tout ce qu'il pouvait pour aller jusqu'au bout de son devoir. Il était seul! Nul ne pleurerait sa disparition. Hélas, seul!

Mais Wilkie, qui l'avait suivi dans cette aventure pleine de péril, Wilkie qui laisserait une veuve derrière lui. Une vraie veuve, désormais!

Et dans le désarroi de cette heure, dans ce grondement de tonnerre qui mettait le vertige dans son esprit, le gentilhomme, dans un adieu à tout ce qu'il avait connu, songeait que, sans lui, son infortuné compagnon coulerait sans doute paisiblement sa vie dans une retraite lointaine.

Il se disait qu'il emporterait dans la mort le regret d'avoir accepté son concours, tout le passé reparaissant à son esprit dans ces minutes d'angoisse.

Heureusement que l'ancien géolier emportait au loin les dernières terres extraites du puisard tandis que lui-même se dirigeait vers le fond du souterrain, prêt à recommencer l'œuvre interrompue.

Le gentilhomme l'oubliait, dans la situation terrible où il se trouvait.

Le mari d'Annie venait en réalité de passer le seuil de la cave qui donnait accès au souterrain, lorsque l'eau avait jailli avec un fracas formidable impétueuse, repoussant tous obstacles.

Wilkie, frappé de stupeur, n'avait pas entendu le cri d'avertissement du gentilhomme, et ce dernier n'avait pu percevoir non plus sa clameur d'épouvante.

Puis la nuit, brusquement, s'était faite tandis que le déchaînement des flots semblait croître en horreur.

Wilkie avait eu alors un moment d'anéantissement, d'écrasement complet, immense.

Puis, réagissant violemment, il remonta comme un fou vers la maison, les mains en avant pour guider sa course.

Annie, de son côté avait cru entendre un cri humain accompagné d'une sorte de grondement lointain, inexplicable.

Anxieuse, apeurée, elle se tenait à la porte du premier caveau, prêtant l'oreille, prête à descendre déjà.

Elle entendit la course désordonnée de son époux.

—Wilkie! interrogea-t-elle, haletante.

Son mari surgit devant elle, pâle, les yeux égarés.

—Un flambeau! fit-il. Un flambeau, vite! vite!

Et des mots incohérents, haletants, sur ses lèvres:

—L'eau a crevé, le vicomte emporté peut-être. Sa lampe éteinte. Le puisard.

Sa femme avait tout deviné.

En un clin d'œil, un flambeau de résine dont elle s'était munie durant une des courtes absences qu'elle était obligée de faire parfois pour les provisions brûla dans sa main, cependant sa clarté fumeuse, mais violente.

Le courant d'air déchaîné par le sifflement des eaux ne fait qu'aviver sa flamme sans l'éteindre.

—Je vais avec toi, dit-elle.

—Non, reprit son mari. Ne faut-il pas veiller quand même sur l'œuvre commencée, et que je poursuivrai quand même, dussé-je y rester aussi!

Et saisissant le flambeau, il traversa les caves en deux bonds et s'élança dans le souterrain, en appelant de nouveau son compagnon.

Le roulement sinistre de l'eau lui répondit seul.

Précipitant sa course, il pensa au puisard.

La corde au bout de laquelle était attaché le panier qui lui avait servi à remonter les déblais gisait contre le paroi.

Il s'en empara et reprit sa course.

La flamme rouge de la torche claquait par rafales : à ses reflets sauglants, il apercevait au loin devant lui les bouillonnements borboreux d'un torrent, rongeur le murs du souterrain.

Et cela disparaissait avec un fracas terrible dans le sol, dans l'abîme qui lui avaient préparé les deux pionniers, sans s'attendre cependant à un pareil désastre.

Wilkie arriva auprès du gouffre.

Blême, pantelant, il s'agenouilla sur le bord, ayant peur d'être entraîné par l'aspiration des eaux tournoyantes.

Épaisses, limoneuses, crevées d'une écume sombre, déjà elles atteignaient presque le sommet du puits.

Wilkie, silencieux, saisi d'épouvante, cherchait à découvrir un corps humain dans ce tourbillon sans cesse en mouvement.

Rien!

—Mon Dieu! fit-il enfin. L'infortuné gentilhomme, entraîné par la première irruption du torrent auquel il n'aura pu résister, serait-il couché au fond sous la terre charriée par le flot?

« L'infortuné aurait donc creusé sa propre fosse!

Longtemps il demeura là, épiant les remous, croyant par moments apercevoir une forme humaine.

Il lui semblait aussi à certains instants que le torrent diminuait de violence : il croyait le constater à l'abaissement du niveau, mais s'apercevait que ce n'était là qu'une illusion.

—S'épuisera-t-elle assez vite pour me laisser retrouver le corps de mon pauvre compagnon? pensait-il.

Il cherchait un endroit où il pourrait attacher, en la doublant, la corde qu'il avait emportée, afin de la lier à sa ceinture et descendre explorer cet abîme.

Il sentait combien cette détermination était hasardeuse : cependant, il lui semblait criminel de demeurer spectateur inactif.

Il allait retourner en arrière et chercher un outil, des crampons, afin de les planter dans le sol et d'y fixer la corde.

Mais il eut un sursaut de stupeur et presque d'effroi.

Un éclat de son flambeau venait de lui montrer, semblait-il, au loin, devant lui, une forme humaine, se mouvant, se débattant dans le souterrain, au milieu des eaux.

L'ancien géolier s'avança, le cou étendu, les yeux dilatés.

Où, c'était bien une créature comme lui, tordue, déjetée, soulevée par moments par les flots.

C'était Henri de Mercourt.

Défaillant, asphyxié par l'eau qui ruisselait sur lui, l'empêchant de respirer, il s'était rendu compte que prolonger son attente était s'exposer infailliblement à périr.

Pourtant, comment reculer?

N'allait-il pas être balayé dès le premier mouvement qu'il ferait, dès qu'il perdrait son point d'appui?

Il avait essayé de soulever ses pieds afin de constater la résistance qu'il pourrait opposer au courant.

En le dégageant du limon qui les couvrait, il avait senti un choc au genou.

C'était le manche du pic dont il se servait un instant auparavant.

—Ah! pensa l'infortuné, si je pouvais le reprendre!

Il avait alors rassemblé toutes ses forces, et écrasant son épaule contre la muraille pour présenter plus de résistance, les doigts de sa main gauche implantés dans la terre avec une énergie dernière, il